



Nos jeux ont des oreilles - Cie La Goulotte

LE JEUNE PUBLIC DANS LES MUSIQUES ACTUELLES : QUELLE PLACE ? QUELLES AMBITIONS ?

Rencontre professionnelle organisée le 5 avril 2017 au [Sax, Espace musical d'Achères \(78\)](#) dans le cadre du festival Les Pépites Sonores #5

Intervenant-e-s :

JEAN-GABRIEL CARASSO, [L'OiZeau rare](#)
PATRICIA MONTEL, responsable jeune public et action culturelle à [Paul B](#) (scène de musiques actuelles à Massy)
EMILIE HOUDEBINE, fondatrice et directrice de [Traffix music](#) (« producteur de spectacles jeune public et familiaux »)
SEBASTIEN MIEL, musicien au sein de La Maison Tellier

Modération :

THIERRY DUVAL, directeur du [CRY](#) (réseau musiques actuelles des Yvelines)

Pourquoi programmer des spectacles « jeune public » ?
Quelle place ont-ils dans les programmations globales des lieux de musiques actuelles ?
Quelles compétences y consacrer (techniques, artistiques, logistiques...) ? Pourquoi de plus en plus d'artistes s'adressent-ils à ce public ?

Bien souvent, la question du jeune public dans les salles est abordée du point de vue des pratiques artistiques, et donc de l'action culturelle. Cette rencontre se propose d'aborder la question sous le prisme de la programmation, du sens qu'elle peut avoir et qu'on veut bien lui donner. L'objectif étant de dresser un état des lieux des pratiques du spectacle destiné au jeune public dans le domaine des « musiques actuelles ».

La rencontre commence par un bref extrait du travail chorégraphique du spectacle *8 minutes lumières*, en cours de création au Sax, par la [Compagnie EtantDonné](#) et La Maison Tellier. Frédérique Unger et Jérôme Ferron partagent ainsi avec les participant-e-s un condensé de leur processus de création.

INTERVENTION DE JEAN-GABRIEL CARASSO¹

Jean-Gabriel Carasso se présente d'abord comme « un homme triple », avant de structurer son intervention autour de 3 questions :

- 1/ Pourquoi on en parle?
- 2/ De quoi parle-t-on?
- 3/ Quels sont les enjeux?

1 - l'artistique

« Tombé » très jeune dans le théâtre, vers 15 ans il commence à donner quelques coups de main à une compagnie qui travaille sur le jeune public, au moment où, sur Paris, les premières représentations de spectacle sur le temps scolaire ont lieu.

Il est ensuite devenu comédien, a monté sa propre compagnie... « Je connais ça de l'intérieur ».

2 - l'éducation / la pédagogie

Une compagnie dans laquelle il travaillait collaborait avec les CEMEA². Cela faisait partie de tout un mouvement pour de nouvelles pédagogies (Freinet, Montessori...) dans lequel l'artistique avait une place privilégiée. JG Carasso a été formateur puis a dirigé l'ANRAT³, créée en 1983 comme « un espace de réflexion pour les artistes et enseignants, militants de la pratique du théâtre à l'école ».

3 - la réflexion / la contribution

Dans les années 70/80, les « pionniers » faisaient face à de vives réactions, notamment de la part de l'Education Nationale. Il a fallu installer la réflexion tout autant que le militantisme: écrire, formaliser, se battre pour que ce thème entre dans le débat public, dépasse le tout petit noyau de convaincus pour créer un vrai mouvement... Aujourd'hui, ce combat est en partie gagné puisque l'éducation artistique et culturelle (lui préfère « éducation par l'art ») est un thème incontournable du débat public, même si les moyens ne sont pas toujours là.

« POURQUOI ON EN PARLE AUJOURD'HUI? »

La 1^{ère} chose c'est l'histoire d'un combat : 50 ans de batailles d'artistes, de programmeurs, d'enseignants... JG Carasso rappelle que ce que font aujourd'hui les participant-e-s, chacun-e dans leur structure ou collectivement comme lors de cette rencontre, c'est une partie de ce grand mouvement, de cette histoire, qui dépasse les musiques actuelles.

¹ Pour un développement des notions présentées par JG Carasso, lire son intervention en introduction des « Rencontres nationales des démarches éducatives dans les musiques actuelles » (avril 2013 à Agen) : www.le-florida.org/wp-content/uploads/2014/01/RNDEMA.pdf (pages 4 à 11)

² Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active : www.cemea-idf.org

³ association nationale de recherche et d'action théâtrales : www.anrat.net



Je me réveille - Vincent et Mosai (Talent Adami jeune public 2017)

La 2^{ème} raison, ne pas oublier les 2 crises que nous affrontons:

> crise des politiques culturelles avec l'échec relatif de la démocratisation culturelle, qui a surtout réussi à toucher les classes moyennes / supérieures: comment redonner du sens à cette idée de la culture pour tous ? Dans les années 80, le ministère de Jack Lang a fortement contribué à l'ouverture du champ avec notamment la question du JP et des enfants.

> crise du système éducatif (sous sa forme magistrale, académique...): des artistes ou des enseignants « progressistes » ont essayé d'apporter une autre forme de pédagogie, avec notamment cette idée qu'on peut sortir de l'école, aller dans des musées, voir des spectacles.

La 3^{ème} raison: « la bataille de l'imaginaire ». Nous sommes dans une période de transformation phénoménale de nos sociétés (travail, famille, identités, technologies, rapport au temps...). Tout est bouleversé, les points de repères sautent les uns après les autres. Dans ce contexte, deux éléments sont particulièrement questionnés : l'éducation (qu'est-ce qu'on transmet à nos enfants ? Quels savoirs, quelles connaissances ? Et comment ?) et la culture (qu'est-ce qu'on partage au fond comme imaginaire entre peuples, entre nations, entre générations ?).

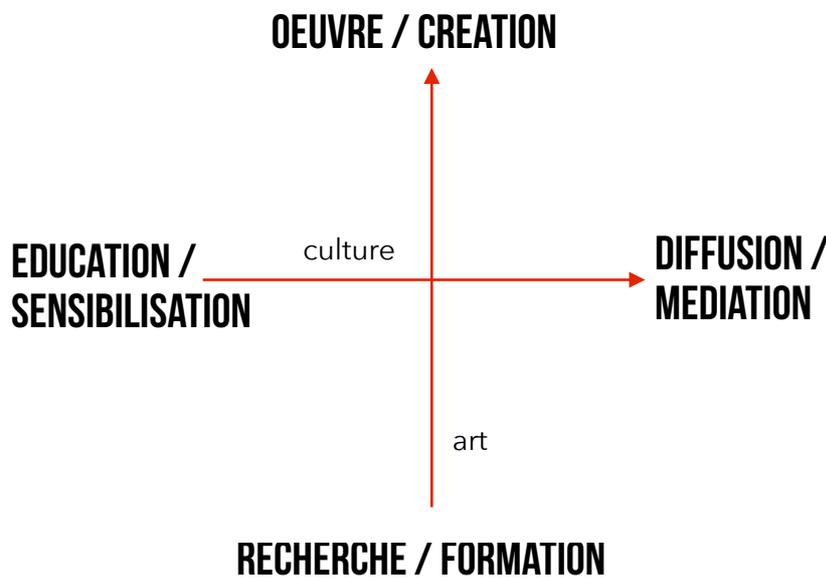
L'éducation artistique et culturelle apparaît comme une des réponses majeures à ces questionnements.

« QUELS SONT LES ENJEUX QUI SONT DEVANT NOUS? »

Le sujet semble omniprésent et faire l'unanimité mais parle-t-on vraiment de la même chose ? Mettons-nous les mêmes réalités derrière les mots ? JG Carasso « s'amuse » ainsi à coupler quelques termes :

enseignement artistique / éducation artistique

L'enseignement, c'est le savoir à transmettre, le plus souvent dans le cadre d'un programme précis, avec un contrôle des connaissances acquises. L'éducation est une notion plus large, qui s'attache à la construction de la personnalité, qui doit permettre de grandir, de s'élever. Cela ne recoupe pas du tout les mêmes approches, les mêmes postures. Il y a une vraie tension entre ces deux notions, dont il faut avoir conscience.



art / culture

JG Carasso représente le schéma ci-dessus : l'art comme axe vertical (activité humaine qu'on essaie d'approfondir et d'élever par le « faire ») et la culture comme axe horizontal (le rapport qu'on entretient avec l'art). Un projet d'éducation artistique bien pensé c'est un projet qui, selon lui, englobe l'ensemble de ces quatre paramètres à travers lesquels l'art et la culture nous font cheminer dans le temps.

liberté / responsabilité

L'essence de l'artistique, c'est la liberté, mais lorsqu'on travaille avec des enfants, la question de la liberté est sous contrainte, et la responsabilité est au cœur. Là aussi il y a une tension qu'il faut intégrer dans nos métiers.

oeuvre / produit

Le jeune public est devenu un marché. La vraie question qu'il faut se poser, notamment dans le secteur de la musique: montrons-nous des oeuvres ou des produits?

CRÉER ET PROGRAMMER « SPÉCIFIQUEMENT » POUR OU « AUSSI » POUR LE JEUNE PUBLIC ?

Aujourd'hui, il existe énormément de créations en direction du jeune public. C'est devenu un marché. Qu'est-ce qui justifie le sens de ce que l'on fait ? Qu'est-ce qui est de l'ordre de l'artistique ? Où est l'invention ? Pour JG Carasso, si cela reste de l'invention, de la recherche, cela devrait trouver sa justification. Concernant la diffusion : est-ce une marchandise que l'on diffuse ? Nous sommes dans une logique de surproduction. JG Carasso cite un ami artiste qui, lorsqu'il était interrogé sur la question de la diffusion, répondait : « la diffusion cela ne m'intéresse pas, c'est l'infusion qui m'intéresse ». Voilà le vrai enjeu selon lui : qu'est-ce que cela provoque sur le territoire, qu'est-ce qui se passe avant, pendant, après ?

Film de présentation des Pépites Sonores #5 suivi de la table ronde autour de :

- Patricia MONTEL, responsable jeune public et action culturelle à Paul B (scène de musiques actuelles à Massy)
- Emilie HOUDEBINE, fondatrice et directrice de Traffix music (« producteur de spectacles jeune public et familiaux »)
- Sébastien MIEL, musicien au sein de La Maison Tellier depuis 10 ans. La Maison Tellier n'a jamais fait de spectacle jeune public à proprement parler mais travaille beaucoup avec ce public via l'action culturelle, propose son répertoire à un public familial et travaille en ce moment à la musique du spectacle de danse jeune public *8 minutes lumière*.

Quel jeune public ?

Si les participant-e-s n'ont pas souhaité mobiliser trop de temps pour échanger sur les différentes acceptations de la terminologie « jeune public », des questionnements ont émergé sur certaines tranches d'âges, qui peuvent peiner à trouver leur place dans les programmations et dispositifs jeune public :

- le très jeune public

Anne Riou (musicienne, intervenante musicale auprès de la petite enfance) exprime des difficultés à mettre en place des projets concernant les tout jeunes enfants dans les salles de musiques actuelles. Si Patricia Montel (Paul B) dit programmer régulièrement pour des enfants de moins de 3 ans, les propositions artistiques tout comme les conditions d'accueil semblent souvent plus adaptées pour des enfants un peu plus âgés. Ainsi, Maude Gasset (Les Cuizines / Chelles) évoque le mode de fonctionnement sur la ville de Chelles : le très jeune public va davantage être concerné par la médiathèque, les Cuizines prenant le relais à partir de 4/5 ans.

- les adolescent-e-s

Mathieu Rasoli (en charge de la musique à la Délégation académique à l'action culturelle de l'Académie de Versailles) fait part d'un constat : celui d'une faiblesse en matière de fréquentation des lieux culturels par les élèves à l'adolescence. Pour ce public, sur l'Académie de Versailles, les musiques actuelles constituent une priorité car c'est un champ forcément interdisciplinaire qui rencontre forcément un objet qui est présumé familier aux élèves eux-mêmes.

Patricia Montel évoque la politique de Paul B, avec un axe historique sur le jeune public, qui ne se limite d'ailleurs pas à la musique. L'enjeu de son travail : trouver des spectacles de qualité pour les enfants. Ce qui amène à s'interroger en permanence sur ce qu'est un spectacle musical de qualité. Leur philosophie consiste davantage à rechercher des artistes qui s'adressent habituellement au tout public et qui aiment s'adresser au jeune public plutôt que des spectacles qui sont pensés dès le début pour le jeune public. Un point de vue qui rejoint celui d'Emilie Houdebine (Traffix music) : « Quand on attaque une création avec les artistes, on ne se dit pas on va faire un spectacle pour les enfants mais pour tout le monde, pour que tout le monde vive un moment d'imaginaire ensemble même si ce n'est pas les mêmes émotions qui traversent les enfants et les parents. »



C'est parti mon kiki! - Jacques Tellitocci (Talent Adami jeune public 2017) - DR

Jérôme Ferron (directeur artistique de la compagnie EtantDonné) prolonge ces propos en allant jusqu'à renverser la logique jeune public / tout public : « Le spectacle jeune public, en fait, c'est le spectacle tout public. Ce sont les autres qui ne sont pas accessibles à tous. » Dans le processus de création, le fait qu'il soit à destination du jeune public ne serait donc pas un élément déterminant. Il y a par ailleurs une crainte pour certains artistes de se laisser enfermer dans ce genre d'étiquettes.

Christine Delattre (Compagnie Pipa sol) comprend ces positionnements mais dit vouloir continuer à défendre la terminologie jeune public « car il faut mettre en avant l'enfant, c'est notre avenir et il a toujours un coup d'avance, il nous fait avancer. »

Dans le même ordre d'idées, Sébastien Miel (La Maison Tellier) évoque également un rapport particulier avec les groupes d'enfants avec lesquels « il y a une notion d'urgence et de mise en danger qui est nécessaire à tout travail de création consistant. Et une notion de rencontre, de partage, dont l'artiste se nourrit énormément ».

Si l'attention au jeune public semble de plus en plus importante au sein des lieux de musiques actuelles, la programmation elle, se heurte encore à quelques difficultés :

LA PLACE DU JEUNE PUBLIC DANS LES LIEUX DE MUSIQUES ACTUELLES

La cohabitation avec le reste de l'activité

Même dans un lieu comme Paul B, où le projet est assumé et porté collectivement, Patricia Montel évoque la difficulté parfois de trouver sa place au sein de la programmation tout public et plus généralement de l'activité « SMAC » : la semaine, elle dispose de la salle et des techniciens le lundi (montage), le mardi (séance scolaires), le mercredi (séances tout public / centres de loisirs). Elle dispose par ailleurs d'un seul samedi dans l'année pour la diffusion d'un format « familial ». Si Patricia a tout de même signalé la chance de travailler dans un milieu qui lui laisse une vraie marge de manoeuvre, d'autres participant-e-s ont pointé une certaine difficulté à exister (« on n'est pas prioritaire », « on se cale dans les trous de la programmation »).

Jérôme Vannier (directeur du Sax) reconnaît qu'il peut y avoir des difficultés de cohabitation. « Les musiques actuelles dans les usages c'est vendredi, samedi, parfois trois groupes, ça termine tard, ça mobilise du monde ». Dans ce cadre « historique » donner du temps au jeune public est compliqué mais pas impossible. « C'est une question de priorité et de direction, il ne faut pas laisser les programmeurs livrés à eux-mêmes, il faut fixer des orientations et ensuite définir un mode de fonctionnement qui permette de les faire exister ». Jérôme Vannier pointe par ailleurs des périodes à explorer : « les vacances scolaires, durant lesquelles il ne se passe quasiment rien en banlieue » (c'est ce qui a amené le Sax à mettre en place *Les Hivernales*).

Claire Guérin (directrice du CAC G.Brassens à Mantes-la-Jolie) témoigne d'une relance de l'activité du CAC en direction du jeune public dans cette dimension « tout public », avec l'idée que cela soit vraiment intégré à l'activité du lieu et non « à côté ». Cela passe notamment par le fait d'essayer de systématiser des petits concerts « familiaux » juste avant le concert « classique » (concerts Youpi Yeah).

Le modèle économique

Dans un contexte de fragilisation d'une bonne partie des lieux/structures de musiques actuelles, les faibles recettes engendrées par le jeune public constituent un frein évident. D'autant que cette dimension est encore peu reconnue par les pouvoirs publics : certains participant-e-s ont fait part du silence de leurs conventions sur ce sujet (« cette question est inexistante dans le cahier des charges SMAC par exemple »). Mais pour Jérôme Vannier, même si ce n'est pas simple, il s'agit là aussi d'un choix de structure : « ce n'est pas parce que cela concerne des petits publics (et donc des petites recettes) qu'il faut des petits budgets ». Il faut là aussi un engagement, une priorité fixée par la structure.

Les configurations et compétences techniques

Les participant-e-s ont également pointé une configuration technique souvent peu adaptée au jeune public dans les lieux de musiques actuelles : un mauvais rapport scène/salle (et notamment des scènes souvent trop hautes), des problématiques de sécurité, de confort... Les compétences des technicien-ne-s constitueraient également un frein pour certains spectacles. Un participant évoque ainsi des « techniciens très bons

pour sonoriser un concert mais moins formés pour les spectacles qui sont plus tournés vers le théâtre par exemple ».

La question femmes/hommes

La question des déséquilibres femmes/hommes dans les musiques actuelles s'est invitée dans le débat. Patricia Montel a ainsi évoqué une dichotomie qui perdure avec des postes de programmation tout public occupés par des hommes et la programmation jeune public réalisée par des femmes. Ce qui n'est pas sans lien avec une question de légitimité, la programmation jeune public revenant bien souvent à des chargé-e-s d'action culturelle (postes majoritairement occupés par des femmes) et pas forcément considérée comme une mission à part entière. Il y a là un sujet qui mériterait d'être traité dans les chantiers égalité femmes/hommes lancés par le RIF ou la Fedelima.

QUELLES SUITES?

Camille Soler (Responsable relations publiques, programmation jeune public et action culturelle au Sax) conclut cette rencontre en se félicitant des échanges mais en pointant la nécessité de les poursuivre dans différents endroits, avec deux enjeux essentiels : travailler à la légitimité du jeune public dans les salles de musiques actuelles et à celle des musiques actuelles dans les réseaux jeune public.

Elle évoque également le besoin d'échanges entre pairs, car on constate souvent un sentiment de « solitude », exprimé aussi bien par les producteurs, les artistes ou les personnels en charge de ces questions dans les lieux. Il faut se donner l'occasion d'échanger sur les bons usages, les bonnes pratiques, les écueils... mais aussi de coopérer : outils communs, co-productions, tournées...

Pour aller plus loin, les réseaux peuvent être mobilisés, comme la [Fedelima](#) (fédération nationale des lieux de musiques actuelles) ou le [RIF](#) (confédération des réseaux musiques actuelles en Île-de-France). Dans cette perspective, Stéphanie Gembarski (Fedelima) évoque un groupe de travail « Jeune Public » au sein de la Fedelima qui donnera lieu à une rencontre ou un atelier dans le cadre de [Raffut](#)⁴ (rencontres nationales organisées du 4 au 6 juillet au Havre) tandis que Franck Michaut (RIF) propose de traiter ce sujet avec les programmateurs dans le cadre de la commission diffusion du RIF, avec notamment l'idée de travailler collectivement à la création et la circulation de spectacles jeune public.

La rencontre s'est conclue par un goûter concert de la Maison Tellier.



⁴ L'atelier aura lieu au Tétris (Le Havre) le 5 juillet 2017 de 14h à 18h30: Hey gamins gamines!: quelle place pour le jeune public dans les musiques actuelles?



Synthèses rencontres /ateliers / débats

« [Musiques actuelles et Jeune Public](#) » atelier organisé dans le cadre de Raffut - juillet 2016

« [Quelle place pour la musique dans le spectacle jeune public ?](#) » rencontre organisée dans le cadre de Chorus - mars 2015.

« [L'action culturelle indissociable de la création Jeune Public vu sous l'angle des musiques actuelles](#) », rencontre au Jardin Moderne (Rennes) dans le cadre de La Fête - un évènement pour Petits et Grands - mai 2014

« [Concert musiques actuelles jeune public : comment articuler artistique et pédagogique ?](#) » débat organisé en aux Transmusicales de Rennes - décembre 2011

« [Création et musiques actuelles jeune public](#) », rencontre organisée aux Transmusicales de Rennes - décembre 2009

« [Actions culturelles, musiques actuelles et jeune public](#) », rencontre organisée en décembre 2009 aux Transmusicales de Rennes - décembre 2009

Quelques exemples de réseaux et collectifs jeune public

[Scènes d'enfance / ASSITEJ France](#) - association soutenue par le Ministère de la Culture pour le « soutien, la mise en réseau et l'accompagnement du secteur jeune public ».

[Collectif Jeune Public Hauts-de-France](#) - association régionale de « soutien à la création artistique pour l'enfance et la jeunesse, de valorisation des démarches d'actions artistiques et culturelles en faveur du jeune public dans la région ».

[Collectif Jeune Public Bourgogne](#) - « structurer le secteur Jeune Public bourguignon et le valoriser sur la scène artistique régionale et nationale ».

[Collectif Jeune Public Ping-Pong](#) - collectif de treize MJC de la métropole Grand Lyon pour soutenir des compagnies jeune public dans leur projet artistique, proposer une offre accessible et de qualité au plus grand nombre.

[Ancre Bretagne](#) - « porter politiquement la question du spectacle jeune public en Bretagne et être un lieu d'échange, de réflexion pour les professionnels du spectacle vivant jeune public ».

[Réseau départemental jeune public finistérien](#) - « accompagnement, conseil et soutien des acteurs culturels, mutualisation et partage d'expérience, soutien à la création et à la circulation des spectacles ».

[Collectif des médiateurs jeune public / Pays de la Loire et de Bretagne](#) - comité de réflexion et d'échanges sur les enjeux de la médiation culturelle auprès du jeune public.

[Collectif Essonne Danse](#) - association de 8 structures culturelles affirmant une spécificité autour d'une programmation jeune public en danse contemporaine portée notamment par le festival « Rencontres Essonne Danse ».

[Coopérative Domino](#) - association des acteurs culturels en Auvergne Rhône Alpes qui accompagne la création jeune public.

[Agence culturelle nouvelle aquitaine](#) - accompagne l'émergence d'un artiste en développement à travers un appel à projet pour la création d'un concert jeune public.

[Dispositif innovant d'accompagnement](#) - accompagnement de 4 artistes dans la création de 4 formes innovantes.

[Enfance et musique](#) - formation des professionnels, animation d'un réseau national et création pour la petite enfance.